

## Christine GUILLEBAUD : Le chant des serpents: Musiciens itinérants du Kerala

Paris: CNRS Éditions, 2008

Kaley Mason

---



### Édition électronique

URL : <http://ethnomusicologie.revues.org/996>  
ISSN : 2235-7688

### Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009  
Pagination : 276-280  
ISSN : 1662-372X

### Référence électronique

Kaley Mason, « Christine GUILLEBAUD : *Le chant des serpents: Musiciens itinérants du Kerala* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 22 | 2009, mis en ligne le 18 janvier 2012, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://ethnomusicologie.revues.org/996>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

Tous droits réservés

---

# Christine GUILLEBAUD : Le chant des serpents: Musiciens itinérants du Kerala

Paris: CNRS Éditions, 2008

Kaley Mason

---

## RÉFÉRENCE

Christine GUILLEBAUD : *Le chant des serpents: Musiciens itinérants du Kerala*. Paris: CNRS Éditions, 2008. 383p., accompagné d'un DVD.

- 1 Parfait exemple de la conjugaison des qualités de l'ethnomusicologie classique et contemporaine, *Le chant des serpents: Musiciens itinérants du Kerala* de Christine Guillebaud est une contribution essentielle au domaine de l'ethnologie de la musique en Asie du Sud. Ce témoignage équilibré, fruit de longues recherches sur le terrain dans l'État du Kerala, au sud-ouest de l'Inde, répond à la question suivante: Comment des musiciens spécialistes de rituels, marginalisés dans le cadre du système de castes, évoluent dans des relations de patronage changeantes soutenant des savoirs et des compétences artistiques ? Alors que le soulignement d'un genre musical dans le titre suggère une approche classique, la présence des musiciens dans le sous-titre indique des questionnements contemporains sur leurs capacités d'agir (*agency*) et les contraintes socio-économiques. Résultat: une dialectique entre des analyses musicales et des descriptions ethnographiques qui mettent en scène alternativement des éléments stylistiques et des relations sociales.
- 2 Suite à une introduction éloquente qui évoque le terrain de recherche et l'approche théorique, le livre se divise en trois parties évoluant des cadres contextuels aux concepts musicaux en passant par l'interdépendance des instruments, chants, arts visuels et systèmes de classification de la musique. La plupart des chapitres incorporent des études de cas de familles et individus appartenant à trois castes de musiciens itinérants qui

travaillent surtout dans le district de Trichur, dans le centre du Kerala. Précisons ici que la région est reconnue comme la capitale culturelle de l'État, puisque diverses traditions de musique, théâtre, danse, et arts visuels liées aux grands temples hindous et de nombreuses institutions culturelles y coexistent. C'est dans ce milieu que les communautés qui font partie de cette étude, y compris les Pulluvan, Maṇṇān, et Pāṇan, fournissent des services musicaux et rituels de traitement des maux et des infortunes par la médiation entre les divinités et des familles commanditaires. Dotés de divers répertoires de chants, d'amples savoirs musicaux et artistiques et d'une variété d'instruments, ils proposent leurs services porte-à-porte et à la demande. Ces mêmes artistes ont également trouvé de nouveaux réseaux de patronage à la radio, parmi d'autres espaces hors des relations traditionnelles. C'est surtout dans ces derniers cadres que leurs pratiques ont été réifiées en genres classés musiques « folk » ou « indigène ».

- 3 L'auteure constate que, pour comprendre la vie musicale de ces musiciens, il est indispensable de considérer leur musique « dans tous ses états » (p. 17) (pratiques, discours, espaces et relations sociales). La gamme de thèmes abordés dans les dix chapitres de l'ouvrage reflète cette approche théorique. Une fois établies les pratiques communes aux trois communautés pour traiter les maux et infortunes, et après avoir précisé ce qu'elle entend par le concept de musique dans ce contexte (Ch. 1), Christine Guillebaud décrit en détails trois constellations de patronages dans lesquels les musiciens ont des rôles distincts: spécialistes rituels à la demande qui invoquent des puissances divines (Ch. 2), chanteurs qui protègent et soignent des afflictions des « mauvaises paroles » sur le seuil des maisons (Ch. 3) et artistes « folk » qui enregistrent pour la branche locale de la *All India Radio* (Ch. 4). La deuxième partie, quant à elle, se concentre sur les supports ou outils matériels et immatériels de la musique. La vie sociale des instruments de percussion et à cordes (Ch. 5), les interactions des arts visuels et musicaux autour des dessins de sol manifestant la présence des divinités (Ch. 6), et les croisements de plusieurs systèmes de classification (Ch. 7) y sont explorés tour à tour. Enfin, les trois derniers chapitres éclairent les qualités esthétiques et les efficacités particulières des sons et gestes musicaux des trois communautés, à commencer par le statut privilégié de la voix et de la parole (Ch. 8), suivi de la distribution des sons sacrés dans l'espace d'un temple hindou (Ch. 9), pour terminer par le discours des musiciens sur les propriétés et pouvoirs des sons (Ch. 10). Tout au long de ces chapitres, l'insistance sur la mobilité des musiciens, le dynamisme de la musique et les moments de croisement socio-musicaux mettent en doute la notion de genres qui seraient fixes et hors contexte historique.
- 4 Parmi toutes les contributions de cet ouvrage, je veux en relever deux en particulier qui s'inscrivent dans les débats de la discipline des dix dernières années. La première concerne le mouvement vers une ethnomusicologie décentralisée de l'Asie du Sud. La deuxième porte sur un virage vers les « histoires de vies » musicales et des représentations équilibrées entre les capacités d'agir des musiciens et les limites imposées par les forces extérieures.
- 5 Comme l'auteure le remarque elle-même, les recherches sur les musiques du sous-continent indien ont privilégié les musiques classiques du Nord (hindoustani) et du Sud (carnatique). De plus, l'importance donnée à la musique classique a supposé la prédilection des couches sociales qui contrôlaient le patronage et les recherches sur la musique dans l'Inde de l'après-Indépendance, tout particulièrement les castes hindoues les plus élevées et les classes moyennes (Bakhle 2005; Subramanian 2006). Dans la mouvance des recherches historiques postcoloniales par le *subaltern studies collective*

(Guha 1982), de la multiplication d'ethnographies basées sur les modèles analytiques émique des arts « folk » et « indigène » (Babiracki 1993), et d'un changement d'approche en anthropologie anglo-saxonne vers les cultures urbaines et médiatisées (*public culture*) (Appadurai et Breckenridge 1995), les ouvrages sur les pratiques musicales en dehors des cadres musicaux élitistes se multiplient (Booth 2008; Sherinian 2007). C'est dans ce climat intellectuel de décentralisation des recherches sur la musique de l'Asie du Sud qu'il faut situer l'ethnographie de Christine Guillebaud. Son travail participe à ce projet grâce à l'interprétation méticuleuse de formes, styles, répertoires, instruments et théories musicales marginalisés et très peu documentés. Cette marginalisation se manifeste de deux manières: 1) les musiques régionales du Kerala sont loin des grandes métropoles du Nord et du Sud, et 2) les Pulluvan, Maṇṇān, et Pāṇan ont un statut défavorisé dans l'échelle sociale (*Scheduled Castes*).

- 6 Le chapitre 4 sur la radio et l'industrie des cassettes illustre le mieux le recoupement des projets de décentralisation et du travail ethnographique sur le terrain. Partant de travaux importants sur l'influence de la radio et de la culture des cassettes dans la vie musicale en Inde (Lelyveld 1995; Manuel 1993), l'auteur offre un point de vue convaincant sur le fonctionnement des divisions structurelles, des politiques d'embauche, des critères de programmation et des autorités culturelles dans les médiations qui déterminent quels musiciens sont diffusés et comment leur musique est valorisée et représentée. Soulignant l'importance des musicologues dans la gestion culturelle publique et privée, elle démontre comment les musiciens classés dans la catégorie « indigène » ou « folk » font face à des obstacles sociaux et structurels pour être reconnus dans le monde artistique. Elle mentionne en fin de chapitre que des musiciens subalternes sont parfois même exclus de l'interprétation de leur propre musique lorsque des spécialistes en musique classique s'approprient et enregistrent des morceaux appartenant à leur répertoire traditionnel. Même dans une région réputée pour la lutte contre les inégalités sociales par l'intermédiaire de réformes foncières, de l'éducation publique, et de mouvement politiques de base (Jeffrey 1992; Sen 1999), nombre de musiciens ne sont pas assez équipés pour contester leur exclusion artistique et sociale. En outre, comme dans le cas de certaines représentations des Pulluvan dans les médias populaires (p. 165), quand ces musiciens ne sont pas totalement exclus, leurs identités familiales et personnelles se perdent parfois dans des étiquettes de genres associés à une caste.
- 7 Un des changements paradigmatiques récents dans les recherches sur la musique de l'Asie du Sud est la reconnaissance des vies musicales individuelles et familiales. Ces dix dernières années, nombre d'études ont questionné les tendances à donner plus d'importance aux collectivités aux dépens des particuliers et des variations sociales (Arnold et Blackburn 2004). Les perspectives féministes ont joué un rôle important en installant les individualités musicales au centre du discours. En plaçant les histoires des artistes féminines au centre de leurs analyses sociales, certains ethnomusicologues sont intervenus dans les narratives dominantes de la patriarchie indienne (Qureshi 2001). Christine Guillebaud poursuit ce projet en incluant les voix de femmes des communautés avec lesquelles elle a travaillé, ainsi que celles d'une musicologue et d'une directrice de programme de la *All India Radio*. Le portrait qui m'a le plus marqué est celui de Parvati, une chanteuse pulluvan qui démontre un esprit d'entreprise dans ses tournées de chant porte-à-porte (p. 92). Ce portrait est brillamment illustré par une longue vidéo dans le DVD. Ses chansons sont considérées comme une médecine par les familles croyantes, ce qui montre également la capacité d'agir des acteurs sociaux grâce à l'efficacité rituelle des

pratiques musicales. En effet, ce pouvoir sonore imprègne tout l'ouvrage, qualifié même de « force opérant à l'intersection de différentes relations » menant à la provocation des puissances divines (p. 87). La stratégie d'une approche focalisée sur des individus et des familles encourage à penser non seulement comment les musiciens réagissent en prenant des décisions artistiques, mais aussi comment ils utilisent les sons comme outils de transformation.

- 8 Pour conclure, l'auteure a réussi à tisser une description fournie et perspicace avec de nouveaux liens disciplinaires. Par ailleurs, outre les nombreux diagrammes, cartes, transcriptions, photographies et extraits d'entretiens, le livre est accompagné d'un excellent DVD interactif guidant le lecteur à travers les multiples dimensions de cette vaste étude. À la lecture de cet ouvrage, deux pistes à explorer dans des travaux ultérieurs me viennent à l'esprit. Il serait utile d'approfondir l'analyse des dynamiques régionales en œuvre qui influencent les possibilités identitaires des musiciens au Kerala, et leurs points d'intersection avec des espaces, des moments et des flux nationaux et mondiaux. On pourrait par exemple problématiser l'impact sur les artistes des partis politiques et syndicats, des transformations de rituels en produits artistiques sur la scène internationale (Tarabout 2003), des migrations dans les pays du Golfe persique et dans les pays occidentaux, et du développement du tourisme, quatre dynamiques modernes qui participent à une société distincte au Kerala. Cette piste nous permettrait également d'élargir le thème de la mobilité présent au fil des pages pour inclure l'aspect de la mobilité sociale au Kerala, un sujet qui a récemment fait l'objet d'études importantes (Osella et Osella 2000). Tout en ajoutant des analyses à un corpus croissant sur la musique, les musiciens et les arts au Kerala (Aubert 2004; Groesbeck 1999; Palackal 2004), le travail minutieux de Christine Guillebaud s'inscrit déjà dans ces projets.

---

## BIBLIOGRAPHIE

APPADURAI Arjun et Carol BRECKENRIDGE, 1995, « Public Modernity in India », In *Consuming Modernity: Public Culture in a South Asian World*, ed. Carol Breckenridge, 1-20. Minneapolis: Univ. of Minnesota Press.

ARNOLD David et Stuart BLACKBURN eds., 2004, *Telling Lives in India: Biography, Autobiography, and Life History*. Bloomington: Indiana Press.

AUBERT Laurent, 2004, *Les Feux de la Déesse. Rituels Villageois du Kerala (Inde du Sud)*. Lausanne: Editions Payot Lausanne.

BABIRACKI Carol, 1991, « Tribal Music in the Study of Great and Little Traditions of Indian Music » in Bruno Nettl and Philip V. Bohlman (eds.), *Comparative Musicology and the Anthropology of Music: Essays on the History of Ethnomusicology*. Chicago: Univ. of Chicago Press.

BAKHLE Janaki, 2005, *Two Men and Music: Nationalism in the Making of an Indian Classical Tradition*. Oxford: Oxford Univ. Press.

BOOTH Gregory D., 2008, *Behind the Curtain: Making Music in Mumbai's Film Studios*. Oxford: Oxford Univ. Press.

- GROESBECK Rolf, 1999, « Cultural Constructions of Improvisation in *Tāyampaka*, a Genre of Temple Instrumental Music in Kerala, India». *Ethnomusicology* 43(1):1-30.
- GUHA Ranajit, 1982, *Subaltern Studies*. Delhi: Oxford Univ. Press.
- JEFFREY Robin, 1992, *Politics, Women, and Well-being: How Kerala Became a Model*. Houndmills, Basingstoke, and Hampshire: Macmillan Press.
- LELYVELD David, 1995, « Upon the Subdominant: Administering Music on All-India Radio». In *Consuming Modernity: Public Culture in a South Asian World*, ed. Carol Breckenridge, 49-65. Minneapolis: Univ. of Minnesota Press.
- MANUEL Peter, 1993, *Cassette Culture: Popular Music and Technology in North India*. Oxford: Oxford Univ. Press.
- OSELLA Filippo et Caroline OSELLA, 2000, *Social Mobility in Kerala: Modernity and Identity in Conflict*. London: Pluto Press.
- PALACKAL Joseph J., 2004, « Oktoēchos of the Syrian Orthodox Churches in South India». *Ethnomusicology* 48(2): 229-250.
- QURESHI Regula, 2001, « In Search of Begum Akhtar: patriarchy, poetry, and twentieth-century Indian music». *The World of Music* 43: 93-137.
- SEN Amartya, 1999, *Development as Freedom*. New York: Alfred A. Knopf.
- SHERINIAN Zoe, 2007, « Musical Style and the Changing Social Identity of Tamil Christians». *Ethnomusicology* 51(2):238-280.
- SUBRAMANIAN Lakshmi, 2006, *From the Tanjore Court to the Madras Music Academy: The Making of a Modern Classical Tradition*. New Delhi: Oxford Univ. Press.
- TARABOUT Gilles, 2003, « Passage à l'art. L'adaptation d'un culte sud-indien au patronage artistique», In Yolaine Escande and Jean-Marie Schaeffer, dir.: *L'esthétique; Europe, Chine et ailleurs*. Paris: Éditions You-Feng: 37-60.